

ARTS & SOCIÉTÉS
Centre d'histoire de Sciences Po
2026-2027

Laurence Bertrand Dorléac, professeure émérite, Sciences Po
Thibault Boulvain, *Assistant Professor*, Sciences Po
Sophie Cras, professeure, Sciences Po

Projet

Le séminaire *Arts & Sociétés* se consacre au monde des représentations visuelles. Il reçoit des chercheurs et des chercheuses en sciences humaines et sociales (histoire de l'art, histoire, anthropologie, philosophie, littérature, droit...) dont les travaux en cours sur des questions essentielles contribuent à enrichir les savoirs et pratiques des étudiantes et des étudiants engagés dans la préparation d'un mémoire ou d'une thèse de doctorat, ainsi que des auditeurs et des auditrices de tous horizons.

Séances

30 septembre 2026, 17h-19h

Vendre son art de la Renaissance à nos jours

Cette séance sera l'occasion de présenter et discuter les principaux arguments développés dans *Vendre son art de la Renaissance à nos jours* (Le Seuil, 2025). Cet essai se propose de cerner sur la longue durée ce qu'on appelle le « premier marché » de l'art : le moment inaugural où une œuvre quitte l'atelier pour être vendue pour la toute première fois – à un mécène, un marchand, un collectionneur ou un client. Se faisant, l'art et l'artiste se trouvent replacés au cœur de la transaction économique : on découvre les ressorts de créativité déployés par les créateurs et créatrices pour fixer le prix de leurs œuvres, trouver et fidéliser les acheteurs, négocier avec leurs interlocuteurs et inventer de nouvelles manières de faire circuler leur production. Ce sont autant de nouvelles pistes interprétatives des œuvres qui s'ouvrent à l'aune de ces enjeux.

Sophie Cras est professeure d'histoire de l'art contemporain à Sciences Po. Elle est notamment l'autrice de *L'économie à l'épreuve de l'art : art et capitalisme dans les années 1960* (les presses du réel, 2018) et de *L'œil capitaliste : musée, commerce et colonisation* (Flammarion, 2026). Elle est éditrice de la revue *Grey Room* (MIT Press).

Charlotte Guichard est professeure d'histoire de l'art moderne à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Elle a notamment publié *Les amateurs d'art à Paris au XVIIIe siècle* (Champ Vallon, 2008) ; *La griffe du peintre. La valeur de l'art à Paris (1720-1820)* (Seuil, 2018) ; *Colonial Watteau. Empire, Commerce and Galanterie in Regency France* (De Gruyter, 2022).

4 novembre 2026, 17h-19h

Boris Lurie et le NO!art : pin-ups, excréments et génocide

En 1959, trois artistes — Boris Lurie, Sam Goodman et Stanley Fisher — fondent à New York le mouvement NO!art. Prenant pour cibles la société de consommation, la marchandisation de l'art, l'impérialisme et toutes les formes de barbarie, ils mêlent dans leurs expositions peintures-collages, sculptures et installations où les images sexuelles et les allusions scatologiques voisinent les images des camps nazis. Longtemps relégué aux marges de l'histoire de l'art et encore aujourd'hui très largement méconnu en France, ce groupe doit être replacé au cœur d'une histoire contre-culturelle qui va bien au-delà du microcosme new-yorkais. Il doit aussi être envisagé comme une étape décisive pour appréhender les problèmes de représentation issus de la destruction des Juifs d'Europe.

Nathan Réra est maître de conférences en Histoire de l'art contemporain à l'université de Poitiers. Il travaille sur les représentations visuelles des violences extrêmes et sur les relations entre les arts. Il a notamment publié *Rwanda, entre crise morale et malaise esthétique. Les médias, la photographie et le cinéma à l'épreuve du génocide des Tutsi* (les presses du réel, 2014) et *Outrages, de Daniel Lang à Brian De Palma* (Rouge Profond, 2021). Il prépare actuellement son habilitation à diriger les recherches dont l'inédit portera, entre-autres, sur l'œuvre de Boris Lurie.

25 novembre 2026, 17h-19h

Les « pouvoirs d'universalisation gigantesques » des images et des artefacts des corps : le musée d'anthropologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris et l'Exposition universelle – 1855

Michel Foucault définit le « seuil de la modernité » qu'il situe entre le XVII^e et le XIX^e siècles – comme le moment où les savoirs naturalistes développent des « pouvoirs d'universalisation gigantesques ». Cette notion nous guidera dans l'étude des images (dessins et photographies) et des artefacts (moulages en plâtre) des corps non européens exposés dans l'un des tout premiers musées d'anthropologie européens inauguré en 1855 au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Ce musée ouvre ses portes quelques semaines après la première Exposition universelle, marquée par le triomphe d'Eugène Delacroix et l'ouverture polémique du Salon du réalisme par Gustave Courbet. Dans cet élan universaliste, nous proposons d'élargir la réflexion aux tensions entre naturalisme, romantisme et réalisme et d'en interroger les enjeux, à la fois coloniaux et scientifiques.

Lucia Piccioni est chargée de recherche au CNRS, affiliée au « Centre Alexandre-Koyré. Histoire des sciences et des techniques ». Ancienne pensionnaire de la Villa Médicis, elle est l'auteure d'*Art et fascisme – Peindre l'italianité (1922-1943)*. Ses recherches interrogent le rôle des représentations visuelles et matérielles des corps dans les processus de racialisation qui marquent l'histoire occidentale au XIX^e et au XX^e siècles.

9 décembre 2026, 17h-19h

Montrer ou masquer ? Petite philosophie du trigger warning

Il y a des images que l'on préfère ne pas voir. Mais pourquoi? Quelles sont les caractéristiques qui distinguent ces images des autres ? Quelle forme de violence dégagent-elles ? Existe-t-il une éthique universelle pour les aborder ? Ou devons-nous distinguer les différents contextes dans lesquels elles peuvent apparaître (médias publics, séminaire universitaire, réseaux sociaux, etc.) ? La conférence abordera ces questions à partir d'exemples concrets.

Peter Geimer est directeur du Centre allemand d'histoire de l'art à Paris et professeur en l'histoire de l'art à la Freie Universität de Berlin. Ses recherches portent sur la théorie et l'histoire de la photographie et la représentation visuelle de l'histoire. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages en allemand, dont, traduits en français, *Images par accident. Une histoire des surgissements photographiques* (les presses du réel, 2018), *Les Couleurs du passé*, (Éditions Macula, 2023), *Mouches. Un portrait* (Éditions Macula, 2026).

27 janvier 2027, 17h-19h

Christine de Pizan : Penser le genre à la fin du Moyen Âge

À l'occasion du six-centième anniversaire de la mort de l'écrivaine Christine de Pizan (1364-v. 1430), une exposition à la Bibliothèque nationale de France propose d'explorer les manières dont le Moyen Âge occidental a pensé, représenté et organisé la différence des sexes, les rapports entre féminin et masculin, ainsi que leurs multiples porosités. Prenant Christine comme point d'entrée privilégié et fil conducteur intellectuel, le projet élargit la réflexion au-delà de son œuvre afin d'offrir une exposition de référence sur le genre au Moyen Âge, dont il interroge les régimes successifs, les normes et les zones de tension. Cette conférence à deux voix partagera les recherches préliminaires des commissaires de l'exposition et considérera quelques oeuvres phares qui y seront exposées.

Nancy Thebaut est *Associate Professor* à l'Université d'Oxford et *Tutorial Fellow* à St Catherine's College. Elle était co-commissaire de l'exposition « Spectrum of Desire: Love, Sex, and Gender in the Middle Ages » (The Met Cloisters, 2025-2026) et co-autrice, avec Melanie Holcomb, de son catalogue (Met Publications & Yale University Press, 2025). Elle est titulaire de diplômes de master de l'École du Louvre et du Courtauld Institute of Art, ainsi que d'un doctorat de l'Université de Chicago

Charlotte Denoël est archiviste paléographe, docteure en histoire et conservatrice en chef au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France où elle dirige le service des manuscrits médiévaux et de la Renaissance. En 2019-2020, elle a été membre de l'Institute for Advanced Study de Princeton. Elle a été commissaire de plusieurs expositions dont « Make it New. Conversation avec l'art médiéval. Carte blanche à Jan Dibbets » (BnF, 2018) et « Apocalypse » (BnF, 2025).

24 février 2027, 17h-19h

Philip Guston, Piero et Kafka

Dans la peinture de Philip Guston, le recours au modèle du Quattrocento remonte aux années de formation. Dès le début des années 1930, il est fasciné par « l'ordre lumineux » des tableaux de Piero della Francesca. Et plus tard, il ne cessera de le commenter, en image ou dans ses conférences. Mais davantage que la simplicité que confère aux œuvres toscanes la perspective centrale, c'est l'architecture du secret qui fascine Guston. Dans les tableaux de Piero rayonne une énigme pas résolue, une narration qui ne s'ouvre jamais complétement à l'œil des spectateurs et des spectatrices. C'est là que puise Guston. Et quand plus tard, il découvre les écrits de Kafka, il cherchera à faire résonner la peinture avec le récit cruel et comique du procès, où le narrateur en quête de sens se voit invariablement éconduit par une épaisse et insondable bureaucratie. Guston utilisera cette double référence pour en tirer une forme nouée et des signes énigmatiques qu'il fait résonner avec des thèmes politiques.

Christian Joschke est professeur d'histoire de l'art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et co-rédacteur en chef de la revue *Transbordeur. Photographie histoire société*. Il a publié récemment *La Révolution suspendue. Photographie et presse illustrée communiste dans l'Allemagne de Weimar (1918-1933)* (Macula, 2025) et *Le tribunal de l'art. Philip Guston et l'antifascisme aux États-Unis* (Gallimard, coll. Art et artistes, 2026).

24 mars 2027, 17h-19h

Généalogies non occidentales de pratiques muséales : collectionner et exposer avant la colonisation française en Afrique, en Asie et au Maghreb

L'historiographie coloniale et les spécialistes de l'histoire des musées ont généralement oblitéré les pratiques autochtones de collection et d'exposition : dans le discours savant, le collectionnisme et la muséalisation demeurent l'apanage des puissances occidentales, du XVIII^e siècle aux décolonisations. Nous redécouvrons aujourd'hui d'anciennes traditions de collecte, de conservation et de monstration notamment au Maghreb, en Asie et en Afrique. L'étude des pratiques vernaculaires qui précèdent et accompagnent parfois la colonisation éclaire la définition même du musée et des collections.

Pierre Singaravélou, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre sénior de l'Institut universitaire de France, travaille sur l'histoire de la colonisation et de la mondialisation aux XIX^e et XX^e siècles. Auteur de nombreux ouvrages, il vient de publier *De quoi l'histoire est-elle faite, sinon du monde?* (Verdier, 2026). Il est aussi commissaire d'expositions, dont la plus récente est « Mapping Nunaat » (Greenland National Museum, 2025). Il est enfin co-auteur de séries documentaires pour Arte; la plus récente portant sur « La Chine, rêves et cauchemars » (2023).

21 avril 2027, 17h-19h

Lion – Prélude à une exposition

Les humains cherchent à composer avec le lion depuis le Paléolithique supérieur — la plus ancienne sculpture que nous connaissons représente le corps d'un homme à tête féline (*Löwenmensch*, 40 000 ans av. notre ère, musée d'Ulm). On le retrouve un peu partout dans le monde, au centre des rapports de force entre les animaux et les humains, les États, les villes, les régions, les équipes sportives, mais aussi pour incarner *la puissance qui n'est pas la violence*, le bon gouvernement,

l'abondance des sources, la sécurité des lieux, un signe généreux. Sa représentation prolifique sur la longue durée pose une série de problèmes que nous présenterons au séminaire en vue de notre exposition au Mucem.

Laurence Bertrand Dorléac est professeure émérite des Universités. Derniers livres : *Pour en finir avec la nature morte*, Gallimard (2020), *Le lion de Rosa (Bonheur)*, Gallimard (2024). Dernières expositions : *Artistes & Robots*, avec Jérôme Neutres, Grand Palais (2018), *Les choses*, Musée du Louvre, 2023.

Marie-Charlotte Calafat est conservatrice du patrimoine, directrice scientifique et des collections du Mucem. Dernières expositions au Mucem : *Georges Henri Rivière. Voir c'est comprendre* (2018), *Folklore* (2020), *Fashion Folklore costumes populaires et haute couture*, René Perrot (2023), *Passions partagées. La collection Lambert au Mucem* (2024) et le nouveau parcours permanent *Méditerranées. Inventions et représentations* (2024).

Lieu

Sciences Po, 1, Saint-Thomas. 75007

Format hybride — la présence des étudiantes et étudiants sur site est obligatoire.

Auditoire

Étudiantes, étudiants, en sciences humaines et sociales à partir du niveau master, auditeurs et auditrices libres.

Évaluation

Uniquement pour les étudiantes et les étudiants inscrits à l'École du Louvre ou à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Un oral à la fin de chaque semestre rendra compte de l'apport des séances du séminaire en relation avec les recherches menées dans le cadre du master.

Inscription

Obligatoire, pour les étudiantes et les étudiants, auprès de leur Université.

En ligne, obligatoire à chaque séance, pour les auditeurs et auditrices libres, à partir du mail d'annonce envoyé avant chaque séance.